

ne laisse rien à désirer comme entretien et comme propriété. Il est parvenu à transporter du voisinage assez de terre pour se faire un jardin et un petit champ de légumes d'un demi arpent en superficie. A l'aide de broussailles disposées comme abris à sept pieds de hauteur, tout autour de ses cultures, il est arrivé à modifier le climat de la localité et à obtenir des produits fort beaux de son potager. Les choux surtout, y réussissent très-bien avec tout le soin qu'ils reçoivent. Pour donner une idée de l'isolement où se trouve M. Blanpied par rapport au Canada, nous dirons seulement que les plants de choux que nous avons vus dans son jardin venaient de Guerusey.

Après avoir visité le phare qui est de construction semblable à celle de la Pointe Ouest de l'île d'Anticosti, nous passâmes en revue les approvisionnements. Les articles de vêtement étaient ici dans un ordre parfait. Nos lecteurs ignorent peut-être que le gouvernement a des dépôts non-seulement de farine et de lard, mais encore de vêtements aux trois phares de l'île d'Anticosti, et à celui de Forteau. Les vêtements destinés aux naufragés nécessitent se composent de chemises, calçons, bas, paletots, pantalons, casques, mitaines, chaussures, etc., etc. Les dépôts sont suffisants pour vêtir complètement 24 naufragés en moyen ne.

Les gardiens du poste en hiver.

Vendredi, le 1er juillet, nous sommes encore retenus dans l'Anse à Loup par le vent de sud-ouest qui nous empêche d'aller à Belle-Isle. Nous profitons de la journée pour nous rendre au fond de la Baie à trois milles de distance, et visiter un autre établissement de pêche ayant une vingtaine de maisons et dépendances. Pendant cette excursion, l'intérieur du pays nous offrit les mêmes caractères que nous avions remarqués déjà. Une vingtaine de chiens croisés esquimaux sont couchés autour de la résidence du gardien, mais un seul conserve les caractères de la race. Quatre hommes sont chargés de la garde du poste pendant l'hiver, et l'un d'eux, nous donne quelques renseignements sur la localité. Tant que la navigation est ouverte, ils habitent leurs résidences sur le rivage et surveillent les écumeurs de mer. Le transport du bois de chauffage est alors une de leurs occupations les plus constantes. Ils vont à plusieurs milles, couper des fagots dans les bas fonds et les attelages de chiens les traînent jusqu'à la maison. Le traîneau dont on se sert a deux pieds de lar-

geur et huit de longueur. Attelé de trois chiens lorsque la neige est ferme, et elle l'est presque toujours dans ce pays, il peut transporter un baril de lard de 300 lbs. ou 18 perches de 12 pieds. Le traîneau pour le transport des personnes est garni en os de baleine et mesure 10 pieds de longueur. Les membres en sont reliés par des barreaux de trois pouces, attachés aux pâtiens par des ficelles. Ce qui permet au traîneau de se tordre dans tous les sens et de ne pas verser. Pour l'attelage, il est aussi simple qu'ingénieux. Il se compose d'une courroi épaisse d'un quart de pouce et longue de six pieds à peu près. Cette courroi est pliée en deux et nouée au premier pied, puis à huit pouces plus loin. Cette ouverture de huit pouces forme le collier, le premier pied de corde double forme le surdos, tandis que les seize pouces de corde restant passent comme une martingale entre les pattes de devant et vont s'attacher au surdos chacun de leur côté. L'attelage est ainsi complet et il n'y a plus qu'à le relier au traîneau par un trait en corde qui s'attache au surdos, juste au-dessus de la croupe. De chaque côté de ce trait principal sont ensuite attachés deux par deux tous les autres chiens, qui suivent dans les traces du premier. Aussitôt que l'hiver se fait plus vivement sentir, les gardiens abandonnent le rivage et se retirent en arrière plus près du bois où ils trouvent un abri contre les vents les plus violents et du combustible à leur portée, sans mentionner la chasse.

BELLE ISLE.

Samedi, le 2 juillet, le vent ayant changé, nous levons l'ancre en route pour Belle-Isle. Ici le détroit se resserre et les côtes de Terre-Neuve sont parfaitement visibles du Labrador. Pour surcroît de difficulté, le vent d'Est franchit, la brume s'élève et la boussole nous permet seule de nous orienter sûrement. Autour de nous flottent encore quelques glaces tardives et un froid intense rend impossible la promenade sur le pont. Enfin, à 11 heures, nous sommes à quelques cents verges de l'île, et nous ne pouvons voir sans frissonner encore d'avantage les monceaux de neige qui emplissent encore les ravins de ces gorges profondes. Nous sommes portés à croire qu'il y a là de la neige toute l'année. Nous jetons l'ancre sous l'abri des hautes fulaises qui s'élèvent au-dessus de l'océan. Un quai a été construit sur le seul point accessible de l'île et en suivant les sinuosités d'une gorge étroite, une côte longue d'un mille et